

**XIVe Rencontres du Réseau interuniversitaire  
de l'économie sociale et solidaire**  
*L'économie sociale et solidaire en coopération*

**Le réseau: la réciprocité comme une valeur ajoutée**

**1. Introduction**

La crise dans laquelle nous nous trouvons est une crise de la liberté (Magatti, 2012). Il n'existe pas seulement un risque concernant l'équilibre économique du monde, mais surtout un risque portant sur l'environnement et la durabilité sociale et culturelle de nos sociétés. Les pratiques de l'économie sociale et solidaire se structurent elles-mêmes comme un contre-mouvement (Polanyi, 2000 p.137) face à cette crise. Certaines pratiques sont complémentaires et d'autres alternatives au système actuel. (cf. Caillé, 2009). Elles produisent des espaces de liberté. Ces espaces de liberté ont un caractère socio-économique; social parce que ces pratiques concernent ceux qui sont exclus du travail; social aussi pour les aspects liés à l'environnement, parce qu'elles cherchent à produire en respectant la nature; économique du fait de leur contribution à l'économie réelle face à une économie financière abstraite qui enrichit peu de personnes et appauvrit beaucoup d'autres.

L'article traitera de l'expérience du réseau d'économie solidaire, qui a été créé en *Fuscaldo*, dans la ville de Cosenza, au sud de l'Italie. Ce réseau a son siège dans une entreprise, «*Il Segno*», qui a des liens avec d'autres expériences, publiques et privées, dans une perspective d'économie plurielle (cf. Laville, 1998). Le réseau propose une idée particulière de coopération parce que dans le réseau collaborent différentes expériences comme les mairies, les associations, les mouvements sociaux de l'économie solidaire. On peut la définir comme une expérience de pratique sociale et solidaire complémentaire au système actuel.

La région, où elle se trouve, a des graves problèmes de retard économique et social, avec un taux élevé d'analphabétisme. Cette expérience essaie d'être un moteur pour le développement de la zone, en essayant de «créer une société locale» (cf. Magnaghi, 2003). «*Il Segno*» est une coopérative sociale qui travaille à l'inclusion de celles qui ont quitté le marché de travail depuis longtemps, qui ont eu des problèmes d'exclusion sociale, en prêtant attention à la différence entre les sexes. Cette coopérative sociale, juste à cause de sa législation, non seulement agit selon un point de vue économique, mais aussi elle intègre les aspects environnementaux, culturels et sociaux. Elle travaille avec la mairie locale; elle partage des espaces et des activités avec une association de

bénévolat et elle participe au réseau local de l'économie solidaire «*UtopieSorridenti*» avec la vente de ses produits. Elle assume le rôle d'incubateur de nouvelles idées en tant qu'entreprise privée coopérant avec d'autres expériences publiques, privées et des mouvements sociaux. Cela signifie que, parfois, elle essaie de promouvoir des projets pour les jeunes qui vivent dans *Fuscaldò*, en stimulant les ressources humaines pour créer des réseaux entre les différentes associations du territoire. Il est importante d'analyser comment «*Il Segno*» promeut des actions qui stimulent la participation active des habitants en matière de développement du territoire; ainsi ses actions sont pleinement des actions d'ordre politique et pas uniquement des actions économiques.

Ce travail étudiera l'expérience du réseau «*Il Segno*», en essayant de l'analyser du point de vue de deux importantes catégories: l'autonomie et la durabilité sociale, économique et écologique. Ce travail veut analyser selon quelles modalités propre de l'économie solidaire le réseau répond aux besoins du territoire. Il examinera en particulier comment le mécanisme démocratique de participation du réseau peut avoir un impact positif sur l'inclusion sociale. Il est important d'évaluer la durabilité sociale et économique des agents du réseau, après la dépendance aux aides publiques et privées. En étudiant le territoire de *Fuscaldò* nous essayerons donc de réfléchir sur l'impact du réseau et sa durabilité. La coopérative «*Il Segno*» a bénéficié pour son lancement de biens publics qu'elle a pu améliorer: des terres à cultiver et une école pour les activités avec les enfants. Maintenant, les activités de la coopérative se déroulent dans ces espaces avec une autre association de bénévoles «*Go'el*» pour la formation des jeunes. Quel type de relation y a-t-il entre le développement de la communauté de *Fuscaldò* et la coopérative?

La méthodologie utilisée est qualitative et ethnographique. Les outils sont des entretiens structurés et non structurés. Les entretiens structurés concernent la directrice de la coopérative, les personnes qui travaillent directement dans la communauté, employées et bénévoles, et la mairie. Les entretiens non structurés ont été menés avec certaines personnes de la communauté, impliquées dans le projet. La méthodologie comprend aussi une étude qualitative du réseau et de ses liens, pour étudier les flux matériels et immatériels qui existent entre les agents du réseau. La recherche a duré de Janvier à Mars 2013 en Calabre, avec des périodes de longue durée pendant le mois de août 2012.

## **2. L'objet d'étude**

L'objet d'étude est celui de l'économie solidaire. L'économie solidaire en Italie se construit comment un mouvement social qui engendre des changements socio-économiques. Il prend ses

racines au 17<sup>e</sup> siècle avec «*l'économie civile*» du 1700 italienne, à l'égard de Antonio Genovesi<sup>1</sup> et autres (Bruni, 2010), et au 19<sup>e</sup> siècle avec les mouvements ouvriers. Il s'inscrit aussi à la littérature relative à la relation entre l'économie et la société et à la sociologie économique contemporaine (La Rosa, Laville 2007; Trigilia, 1998).

La combinaison de ces deux mots "économie solidaire" désigne des pratiques économiques et sociales qui visent à construire des espaces socio-économiques qui constituent des alternatives complémentaires au système actuel, avec l'objectif final de protéger les espaces sociaux de l'invasion généralisée de la forme de l'échange marchand comme seule forme capable de produire des richesses. Ces pratiques socio-économiques répondent aux besoins sociaux et elles s'organisent en cherchant des solutions conformes aux besoins et à les demandes de la communauté.

Ces pratiques cherchent à atténuer les effets néfastes de l'économie financiarisée en renforçant localement l'économie réelle. Ces pratiques solidaires suggèrent des chemins culturels et éducatifs aussi, qui intègrent l'économie et la société, fortement basés sur le renforcement des liens de solidarité, afin de construire des espaces de participation démocratique, face à l'incapacité ou à la faiblesse de l'intervention publique à promouvoir la justice sociale.

La pensée néo-libérale a conçu la modernité comme un lieu où les relations humaines reposent sur l'intérêt propre de chacun sans considération pour autrui et avec un marché qui produit un environnement dans lequel l'échange se produit plus facilement. Comme Bruni soutient, les relations sociales au sein du marché ne sont peut-être pas évidentes, elle ne servent pas au marché. Donc le marché est stérilisé de cette prospective sociale:

«Dans le marché pour échanger avec l'autre, je n'ai pas besoin de le reconnaître dans son altérité: le système de prix est lui-même comme un «tiers» qui stérilise les éléments de préjudice potentiel. [...] Le marché est une construction artificielle parce qu'il apporte le développement économique et social en ne sélectionnant que certaines dimensions de la sociabilité humaine et en ignorant les autres (ou en déléguant celles-ci au privé)» (Bruni, L. (2010). *L'ethos del mercato. Un'introduzione ai fondamenti antropologici e relazionali dell'economia*. Milano: Bruno Mondadori p.111-113).

Les pratiques d'économie solidaire s'interrogent sur l'atomisme et l'utilitarisme de la conception néoclassique de l'économie, en se concentrant plutôt sur la valeur des relations dans les pratiques économiques et les facteurs socioculturels qui influencent les préférences des acteurs et la façon de les poursuivre. Même la pensée de «*l'économie civile*» en 1700 signifiait la coopération et les relations sociales comme des éléments fondamentaux de l'économie.

---

<sup>1</sup>Antonio Genovesi (Castiglione, Salerno, 1713 - Napoli 1769) philosophe et économiste. Il a été professeur d'économie politique à Naples en 1754. Il a conduit des études sur la recherche du «bonheur public» dans ce qu'il appelle «l'économie civile», et de la responsabilité citoyenne à le produire. Il est identifié proche au humanisme italien. Avec «*Lezioni di commercio*» (1765-67) il a fondé l'école économique napolitaine.

## 2.1 *Les mouvements sociaux de l'économie solidaire*

Depuis vingt ans, des pratiques solidaires ont essayé de préserver les espaces sociaux de l'invasion du système de marché capitaliste conçu comme le seul moyen de produire de la richesse. L'expression «économie solidaire» est apparue en Amérique du Sud, en lien avec le mouvement de l'économie populaire, et elle désigne toutes les pratiques de résistance mises en place en réponse à l'inégalité et à la privatisation, identifiées comme conséquences de la crise de l'économie traditionnelle du marché capitaliste et financier (Singer, 2002).

Ce phénomène a été développé de différentes manières. En 1990 au Brésil est né le SENEAS (Secrétariat de l'économie solidaire) rattaché au ministère du travail. Ce secrétariat de l'économie solidaire a contribué à institutionnaliser certaines pratiques, en les incluant dans des programmes politiques spécifiques. D'autre part les mouvements sociaux, joints pour la première fois dans le Forum social de Porto Alegre en 2001 (et qui se sont regroupés jusqu'à présent tous les ans), ont travaillé à une solution post-capitaliste, en considérant l'économie solidaire comme une forme de résistance.

Bien que ces pratiques soient différentes, elles ont comme objectif commun de limiter les effets dangereux des économies financières et monétaires, et de travailler sur l'économie réelle. Elles veulent construire un espace de participation démocratique indépendamment des pouvoirs publics, afin de promouvoir la justice sociale, en intégrant l'économie avec la société à travers des liens de solidarité.

La littérature sur l'économie solidaire se divise en différentes perspectives. Dans un sens téléologique les approches de substitution se différencient des approches de complémentarité (Caillé, 2009). D'une part, certaines pratiques économiques alternatives ont pour but le renversement du capitalisme de production et le système de relations privées qu'il soutient et stimule; ces pratiques sont définies comme des pratiques de l'économie solidaire (Mance, 2003; Razeto, 2003); d'autres pratiques visent à restructurer l'économie actuelle à travers une variété de formes économiques, reprenant le modèle théorique de la régulation sociale et politique, entre Etat, marché et communauté (Polanyi, 2000). Ce deuxième front est identifié comme économie plurielle (Laville, 1998; Caillé, 1998), et économie sociale aussi. L'économie sociale et solidaire propose une approche du développement structuré sur la production locale et les réseaux (Mance, 2010), sur la participation démocratique et la justice sociale (Singer, 2002), sur les idées écologiques (Saroldi, 2003) et sur une participation avec l'institution et l'espace public (Laville, 1998).

En résumant les pratiques de l'économie socio-solidaire visent à un développement durable, non seulement d'un point de vue économique, mais aussi environnemental et social.

## 2.2 Economie Solidaire, une conception différente du développement: développement durable

McMichael suppose que le développement a été construit dans la première partie du XXe siècle comme un projet dans lequel l'État doit s'engager si il veut atteindre un stade développé.

«Dans le passé, on a eu l'habitude de penser que le développement est un processus de croissance économique organisé à l'échelle nationale, et aujourd'hui l'intégration économique mondiale est en train de transformer le développement dans un processus de croissance économique organisé à l'échelle mondiale» (McMichael, 2006:18)

Il explique comment ce projet de développement a été la réponse aux processus de décolonisation, car il impose une vision économique du changement social. Il y avait deux ingrédients principaux, l'Etat national et la croissance économique, qui constituaient les deux indicateurs de bien-être matériel.

Cependant, dans les années 1990, lorsque l'échec de ce projet était clair, un mouvement d'opposition a émergé :

«Le projet de développement a été mis de plus en plus sous surveillance dans les années 1990. Il a perdu beaucoup de crédibilité auprès des Etats membres du Tiers-Monde. Son succès a été très incertain et il y avait une réaction de plus en plus à sa volonté d'homogénéiser tout à un seul bon chemin de développement. Dans certaines parties du monde les mouvements ethniques ou culturels ont commencé à réaffirmer leurs revendications politiques. Il ya aussi un mouvement grandissant qui tend à développer d'autres façons de vivre au-delà des relations économiques formelles» (McMichael, 2006:54).

En lien avec cette perspective, d'autres façons de concevoir le développement sont apparues, notamment dès 1972 avec le rapport *Meadows* qui a été particulièrement important. Il remet en question la croyance que le développement est sans limite, linéaire et constant: les caractéristiques que l'économie classique a posées comme base de ses actions. Le rapport *Meadows* constitue une étude réalisée par l'Institut de Technologie du Massachusetts pour étudier les conséquences à long terme de la croissance concernant cinq variables: la population, le capital industriel, la production alimentaire, la consommation de ressources de l'environnement, la pollution. Il souligne la nécessité d'une modification de l'idée de croissance, en faveur d'«une idée de durabilité économique et écologique» (Meadows cit. dans La Camera 2005). Cette idée inclut, pour la première fois, une réflexion sur les limites de la croissance identifiées dans les ressources disponibles, contre l'idée du marché où tout est le résultat d'une production basée sur l'exploitation de ressources en vue de l'augmentation du capital.

«Durabilité ne signifie pas économie statique ou stagnante; nous devons soigneusement distinguer entre la croissance et le développement. La croissance économique, qui est une croissance en quantité, ne peut pas être illimitée dans une planète finie comme la Terre. Le développement économique, qui est une

amélioration de la qualité de vie, ne provoque pas nécessairement une augmentation de la quantité de ressources consommées: il peut être durable» (Meadowscit. dans La Camera 2005:12)

La définition la plus connue du développement durable a alors été proposée en 1987 dans le rapport *Brundtland* «*Our common future*», préparé par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement (CMED). Il affirme que le développement durable est: «capable de répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à satisfaire leurs propres besoins». Le rapport *Brundtland* a élaboré un programme d'actions environnementales et sociales visant à concilier les résultats des débats des différents organes politiques de développement et de l'environnement des Nations Unies, qui, depuis les années 1970 jusqu'à ce moment, étaient séparés. Pour la première fois ces deux aspects ont été mis ensemble. Le développement durable est ainsi devenu une condition préalable pour assurer le développement.

Cette conception de développement durable est celle que les mouvements sociaux de l'économie solidaire prennent en compte quand ils agissent pour le développement local. Cette stratégie de produire suivant un processus économique durable, dans les années 1990, s'est traduit en une action concrète dans les mouvements de l'économie solidaire.

### *2.3 Le développement local et l'économie solidaire*

Magnaghi (*Il progetto locale*, 2003) suppose que le développement durable, vu que l'environnement et les humains sont étroitement liés, est donné par la relation vertueuse entre l'environnement naturel et anthropique. En outre, chaque communauté établit une relation forte avec le territoire, donc elle est un acteur du développement durable quand ses actions répondent aux besoins du territoire. De cette manière, elle construit réellement son identité locale, dans laquelle elle se reconnaît et se redéfinit. «Une société locale, suffisamment complexe, doit être capable de prendre soin de l'environnement et de son territoire» (Magnaghi, 2003:66) et pour ce faire il est nécessaire de «créer une société locale» (ibid.). Créer une société locale, dans le domaine social et de la solidarité dans la pratique, signifie en fait qu'il est nécessaire construire le développement par un mécanisme démocratique (Singer, 2002) qui implique tout un territoire (Mance, 2010). Cela signifie que l'économie solidaire ne peut pas fonctionner sans la recherche de la satisfaction des besoins d'un territoire à travers l'organisation, avec les parties prenantes locales, de leur possible développement.

En conclusion, nous pouvons dire que les expériences solidaires visent à construire cette société locale. Elles luttent contre la stratégie d'homogénéité et du profit illimité voulu par l'économie de marché capitaliste. Pour atteindre ce but, il n'y a pas de différence entre la solidarité

et la prospective sociale. L'économie solidaire, en fait, est fortement liée à l'environnement local et au travail en réseau. Ces pratiques essayent de faire aussi une nouvelle régulation entre l'État, le marché et la communauté, rétablissant l'équilibre.

### **3. Les réseaux d'économie solidaire en Italie: Retecosol, DES, GAS**

*Retecosol*<sup>2</sup> est le réseau national d'économie solidaire. Dans ce réseau les expériences se reconnaissent comme appartenant à l'économie solidaire et participent à l'assemblée annuelle. Il existe aussi des réseaux régionaux: dans les Abruzzes, en Emilie-Romanie, en Frioul-Vénétie julienne, en Lombardie, en Marches, en Pouilles. Il existe aussi un réseau inter-régionale, ResSud, pour les régions du Sud de l'Italie.

Au réseau national adhèrent aussi les DES (Districts d'Economie Solidaire) qui sont des réseaux d'économie solidaire au niveau régional et local, et qui regroupent les expériences des entreprises et associations d'économie solidaire sur le territoire. Ils cherchent aussi à reproduire des filières productives. Il existe jusqu'à 14 réseaux de DES aujourd'hui.

Le DES englobe le GAS (Groupe d'Achat Solidaire) et le réseau *Inter-gas*. Chaque GAS réunit les coopératives agricoles productives sur le territoire, avec les consommateurs qui cherchent à acheter selon des modalités biologiques et solidaires. D'après les dernières estimations, il existe environ 1000 GAS, avec en moyenne 30 familles par réseau. Plusieurs GAS ne sont pas inclus dans ce recensement parce qu'ils préfèrent ne pas être institutionnalisés dans le réseau national. Donc il est difficile de faire une estimation ponctuelle des personnes dans le réseau, mais on peut sûrement dire que leur nombre est en augmentation, de 1994 jusqu'à aujourd'hui.

L'économie solidaire a montré que, pour survivre à la crise, les entreprises coopératives ont besoin d'un vaste réseau qui prend en charge la distribution des produits de ces entreprises sociales. Ce type d'organisation réussit à offrir des solutions à la crise. A titre d'exemple, présentons ce que sont les Groupes d'Achat Solidaire, GAS. Ils vendent des produits souvent à un prix supérieur pour les producteurs et inférieur pour les consommateurs, par la vente directe. Cet aspect démontre la validité de l'économie solidaire dans la résolution de certains grands problèmes sociaux, comment la viabilité des producteurs. La vente directe établit des relations de marché plus égales pour les producteurs et consommateurs, parce qu'ils ne passent pas par d'autres intermédiaires. Les produits locaux sont vendus et favorisés par rapport aux produits étrangers, de manière à ce qu'ils ne soient pas en concurrence. Cet aspect a une importance plus grande dans le Sud d'Italie, parce que le territoire est

---

<sup>2</sup>[www.retecosol.org](http://www.retecosol.org)

fragmenté et pauvre, avec un marché qui n'est pas très dynamique. Ces caractéristiques font du territoire un espace difficile pour les coopératives survivre.

«*Il Segno*» est une coopérative agricole et sociale, qui a rejoint un réseau local d'économie solidaire «*UtopieSorridenti*» pour la vente de ses produits. Cette adhésion donne beaucoup de force à la coopérative et à ses actions sociales sur le territoire plus local.

#### **4. Il Segno, une partie d'un réseau plus grande**

##### *4.1 Le réseau «UtopieSorridenti»*

Le réseau «*UtopieSorridenti*» est inscrit au niveau national dans le réseau d'économie solidaire. *UtopieSorridenti* rassemble au niveau local, dans la région Calabria, différentes expériences d'économie solidaire, que suivent les valeurs de l'économie solidaire (justice dans les rapports de travail, justice environnementale, durabilité socio-économique). Font partie du réseau aussi des associations qui ont une ampleur nationale, comme CommercioAlternativos.c.ar.l., Equoland, LiberoMondo, ROBA dell'AltroMondo, CTM–Altromercato.

Selon des données en 2013 du réseau au niveau local, en font partie: 2 organisations de commerce équitable, 8 entreprises agricoles, 1 restaurant, 10 associations, 1 atelier, 4 G.A.S (Groupes d'Achat Solidaire), 5 coopératives sociales, 2 producteurs agricoles<sup>3</sup>. Le réseau est un soutien politique et culturel à ces expériences, qui ne reçoivent pas de financement du réseau. Le réseau est une garantie de visibilité des expériences et il organise des événements. L'organisation d'événements, toutes faisant appel au bénévolat, vise à promouvoir les produits des différentes expériences du réseau.

«*Il Segno*» vend depuis un an ses produits au G.A.S. «*UtopieSorridenti*», et tisse des liens avec d'autres expériences du réseau. Ce dont les travailleurs d'«*Il Segno*» se plaignent est le peu de collaboration entre les adhérents du réseau. Si des événements sont organisés en commun, il reste beaucoup à faire pour collaborer dans la production et la vente des produits en partageant les outils et en échangeant les salariés et bénévoles.

---

<sup>3</sup>ASS. ALGO MAS commercio equo e solidale, Azienda Agricola Lamirtia, Miele e Ortaggi, I Cappuccini Ristoreventi, Associazione culturale Verdebinario, Associazione Casa dei Diritti Sociali, Mondoverde Erboristeria – Punto Biologico, Bottega del decoro - Laboratorio artigiano di decorazione su porcellane, G.A.S. Utopie Sorridenti, Cooperativa sociale "Il Segno", Cooperativa Sociale "Arcadinoè" - Agricoltura Sociale, Associazione Lariulà, Azienda Agricola naturale Spanò, Associazione Arcipelago Sagarote, Azienda agricola naturale Bruno Vincenzo e Figlia, Ultima Spiaggia - stabilimento balneare, Giuseppe Pugliano - Produttore agricolo, A.P.S. "popolo creativo ONLUS" - Associazione di Promozione Sociale, Associazione culturale Cattivoteatro - Concerti, Teatro, Laboratori, Massimo Cinelli - Tecnico elettronico, Associazione La Kasbah – accoglienza migranti, Azienda Agricola Fausto Scavello, Associazione La Cruna dell'Ago, Kiara e Francesca - Intrattenimento ed animazione, Azienda Agricola Bitonti, Azienda agrituristica di Mazzei Luigi Giuseppe, Cooperativa agricola "Ernesto 'Che' Guevara", G.A.S. Felce & Mirtillo, Gastretto, G.a.s. Esperia, Associazione Zoì Olò onlus, Coop. sociale Valle del Marro – Libera Terra, Coop. sociale La Bottega Solidale, Associazione Susu e Jusu



## 4.2 L'entreprise sociale «Il Segno»

L'expérience des coopératives sociales en Italie est toujours très importante. Les coopératives sociales sont nées comme entreprises que joignent des personnes qui cherchent une solution commune au manque de travail.

«Une coopérative est une association autonome de personnes qui se joignent volontairement pour satisfaire leurs besoins économiques, sociaux et culturels communs, par une entreprise qui a une propriété commune et il est géré démocratiquement» (Cimini et al., 2004)

La loi 381/1991 «Disciplina delle cooperative sociali»<sup>4</sup> régleme cette question. Elle établit que les coopératives sociales sont de deux types «A» ou «B»:

- Les activités des coopératives "A" gèrent la santé, les services sociaux et de l'éducation.
- Les coopératives "B" comprennent les personnes défavorisées dans les activités économiques. Ils peuvent exercer n'importe quelle activité, mais le 30% des travailleurs doivent être issu d'un public défavorisé.

Les membres d'une coopérative sociale pourraient être de nature différente: les bénévoles, les commanditaires, les utilisateurs, les travailleurs, les personnes défavorisées.

«Il Segno» est une coopérative "B", fondée par trois femmes qui voulaient résoudre le problème du manque de travail. Il est basé dans la petite communauté de Scarcelli, dans la ville de Fuscaldo, sur la côte nord de la Calabre. La Calabre est la dernière région du Sud de l'Italie, ausens géographique mais aussi selon les statistiques socio-économiques. Elle est une région avec un retard de développement notable et avec une manque de services sociaux disponibles pour les personnes; dans le même temps il y a des ressources naturelles innombrables, tels que: l'eau, le paysage naturel, deux mers qui bordent ses côtes et il existe un patrimoine historique précieux datant de la «Magna Grèce».

Scarcelli est l'une des quatre communautés fondées sur la commune de Fuscaldo et elle est composée d'environ 500 personnes. Fuscaldo a une surface d'environ 60 km, avec une population de 8279 habitants. Comme le territoire régional où il est basé, il n'est pas bien organisé pour accueillir les touristes, les services sociaux sont faiblement organisés et les habitants ont un revenu faible. Néanmoins, la majorité des habitants peuvent cultiver et transformer les produits eux-mêmes et avoir des animaux, comme les porcs, pour la subsistance de la famille. Il ya quelque importante tradition maintenue: comme l'abattage et production de la viande de porc à la maison.

---

<sup>4</sup>Règlement de coopératives sociales

En 2007, «*Il Segno*» a commencé son activité sociale en produisant des textiles, parce que l'une des membres était une couturière, que ses connaissances à disposition de la coopérative, comme une ressource. Ensuite, ils ont acheté un endroit où vendre leurs produits textiles avec des produits du «commerce équitable».

En 2011 et jusqu'à aujourd'hui la coopérative a décidé de démarrer aussi une activité agricole, en demandant la terre à la municipalité de Paola, à proximité de Fuscaldo. L'une des femmes, qui est formée comme arpenteur-géomètre a décidé d'intégrer l'activité agricole à l'activité principale de la coopérative, pour la rendre économiquement viable. La municipalité de Paola leur a donné une terre qui n'a pas été utilisée en production pendant 30 ans. Aujourd'hui l'agriculture est la principale activité du «*Il Segno*», donc elle a apporté différentes améliorations au territoire en le mettant en production.

La première étape pour la coopérative était de mettre la terre en production. L'activité a commencé en 2010 avec la vente de produits biologiques frais et transformés.

Comme «*Il Segno*» est un type de coopérative social "B", l'un de ses objectifs est aussi l'inclusion sociale des personnes défavorisées. Jusqu'à présent, il ya deux personnes défavorisées dans la coopérative, avec un contrat à durée indéterminée; une avec un contrat à durée déterminée, et une quarantaine de bénévoles qui aident surtout pendant l'été.

## **5. La durabilité aux multiples visages**

### *5.1 La durabilité sociale et environnementale: la coopération inversée*

Pendant l'été il y a des groupes de jeunes, issus d'associations du Nord qui travaillent avec des orphelins. Ils échangent leur période de vacances et formation avec une période de travail dans la coopérative qui leur offre des activités de formation et de jeu, avec l'aide aussi de l'association de bénévoles de Fuscaldo «*Go'el*». «*Il Segno*» est dans un endroit sur la mer donc les jeunes ont aussi la possibilité de faire des vacances près de la mer. La majorité d'entre eux vient du Nord de l'Italie, et ils expérimentent une coopération et un échange de connaissances utiles. Les associations de bénévoles impliquées sont en majorité catholiques, comme les scouts, où les associations impliquées dans les services sociaux. Ces associations offrent, en échange du travail, des activités éducatives dans un cadre de villégiature. Le fait que des personnes ayant des expériences différentes se réunissent peut occasionner des échanges de valeurs intéressants. Dans cette perspective le Sud est réhabilité dans sa possibilité d'échanger avec le Nord, parce qu'historiquement c'est le Nord de

l'Italie qui a aidé le Sud, plus pauvre. Il s'agit donc d'une coopération inversée du Sud vers le Nord. Dans ce cas, il existe un échange parallèle avec un objectif commun. En fait, les améliorations effectuées par les coopératives sur le territoire local a été possible aussi parce qu'il y avait beaucoup de bénévoles du Nord impliqués dans ce changement de connaissances.

«*Il Segno*» essaie de mettre ensemble le travail et l'éducation. Avec «*Go 'el*» elle partage les bâtiments. Fondée en 2000, elle assure une activité d'accueil avec différentes activités et jeux pour les enfants dans l'après-midi. Elle dispose de 6 ordinateurs avec un accès à internet gratuit. Les bénéficiaires sont inclus dans un processus d'éducation sur le long terme, avec la possibilité de former des liens sociaux solides et l'expérimentation de nouvelles façons de travailler.

«*Go 'el*» et «*Il Segno*» ensemble font partie d'un projet appelé «*Constellation*» qui vise à mettre sur pied des associations locales pour résoudre des problèmes. Le projet a été réalisé également avec l'aide de l'Université della Calabria, qui a contribué à l'analyse du territoire, et qui a tracé une cartographie avec les 41 associations locales. Il a été construit un bureau d'aide pour les associations rencontrant des problèmes et pour les mettre en lien avec d'autres. Le bureau, en fait, met en relations les associations qui rencontrent des problèmes similaires et il tente de les faire échanger entre elles sur leurs expériences. De cette manière «*Il Segno*» améliore la création de réseau, en créant une plate-forme pour renforcer et promouvoir la coopération. Ce projet n'a été pas vraiment utilisé immédiatement par toutes les associations, parce que le territoire est divisé et fragmenté, mais il représente une pratique originale. Il a touché jusqu'à aujourd'hui environnement le 30% des associations. La présence du «*Il Segno*» est en train d'introduire des nouvelles type de coopération, comment par exemple la participation aux appels d'offre avec des autres associations du territoire, l'implication des personnes du territoire dans les actions de la coopérative, et dans les nouvelles pratiques de produire, consommer et commercialiser de la coopérative.

En plus «*Il Segno*» emploie des personnes dans le besoin, et pour cela, il tente d'encourager une nouvelle forme de coopération entre les personnes. Le territoire entièrement expérimente l'économie solidaire comme une autre façon de produire, parce que «*Il Segno*» prouve lui-même que faire une activité économique n'implique pas seulement la question économique. Une entreprise d'économie solidaire peut également prendre soin des besoins des populations locales; et elle peut expérimenter des formes de coopération avec d'autres territoires pour rendre l'action durable.

La durabilité sociale en outre signifie la construction de réseaux, locaux et nationaux, qui permettent le partage et l'amélioration des connaissances. «*Il Segno*» fait partie de réseaux locaux et nationaux, même si, pour lui, les réseaux nationaux fonctionnent mieux. Il vend une partie minime de ses produits sur le marché local, pour le GAS du réseau local d'économie solidaire

*Utopie Sorridenti*. Elle cherche sa viabilité en étant une boutique du commerce équitable. La majorité de ses produits sont vendus dans le Nord de l'Italie, dans les supermarchés qui vendent des produits biologiques. Il y a beaucoup de GAS qui choisissent d'acheter les produits du Sud, en particulier des produits de Calabre parce qu'ils sont difficiles à trouver. En ce sens, «*Il Segno*» établit un renversement de la coopération entre le Nord et le Sud de l'Italie et il aide à diffuser une idée de Sud qui est différente de celle habituellement liée à la pauvreté. Ses produits sont vendus à travers une représentation différente du Sud, dont ses ressources et ses produits sont ainsi valorisés.

## 5.2 *La durabilité économique: la municipalité et les biens communs*

La coopérative a toujours eu une bonne relation avec la municipalité locale. En fait, elle a commencé à utiliser un terrain loué par la municipalité, où il était possible de cultiver. Le travail pour rendre productive la terre a été très dur. La coopérative a mis en œuvre un important travail avec peu de ressources économiques et surtout elle a généré des liens sociaux. Dans les travaux se sont impliqués des jeunes pour une période d'échange. Donc l'activité économique a signifié aussi une production liée à une dimension sociale, qui contribue aussi à la durabilité économique de l'expérience.

«*Il Segno*» travaille dans un territoire institutionnellement faible. Cela signifie que même les services habituels ne sont pas assurés. L'idée de «*Il Segno*» est donc celle de soutenir le développement de la municipalité en mettant en place des services disponibles pour les habitants. Par exemple, il a contribué à améliorer les principales canalisations d'eau, ce qui était utile même pour les autres agriculteurs. Ils ont commencé à produire des produits naturels et biologiques. Dans le but de promouvoir une autre idée de l'agriculture visant à préserver l'environnement. Ces produits sont biologiques, locaux, saisonniers et le processus de production exclut tout travail illicite.

D'autres producteurs, à proximité du terrain de «*Il Segno*», se sont montrés intéressés par l'agriculture biologique, par l'idée de travail en commun et par la commercialisation des produits communs. L'un des membres de la coopérative nous a rapporté que les autres producteurs de Scarcelli ont été surpris non seulement de voir un terrain cultivé par trois femmes mais aussi de constater que ces trois femmes avaient décidé de cultiver des produits biologiques avec moins de profit. La question de genre est très suivie par les membres de la coopérative, l'un des membres affirme que: «le genre ne change rien sur l'agriculture, il peut seulement permettre de produire de meilleurs produits» (Giusy, membre de «*Il Segno*»).

Après un certain temps, certains producteurs ont décidé d'appliquer ces pratiques qu'ils observaient à proximité de leurs terrains. Donc la présence de la coopérative est en train de produire un petit changement sur le territoire, en y portant de nouvelles formes d'action et de faire économie.

La coopérative a donc valorisé un bien commun, en produisant non seulement des biens matériels mais également en développant des échanges avec les autres agriculteurs. Son activité est durable jusqu'à maintenant, et, ils parviennent à vendre environ 20.000 bocaux de produits biologiques transformés avec de l'huile d'olive. Pendant la période de Noël ou de Pâques la vente augmente et ils vendent dans le Nord de l'Italie une quantité de 150 kg de produits.

### 5.3 *La réciprocité du réseau: un véritable point fort*

La coopérative, qui est impliquée dans une petite communauté d'environ 500 personnes, essaye d'impliquer toute la communauté dans ses actions et de produire de la valeur dans la communauté avec un impact positif sur l'environnement.

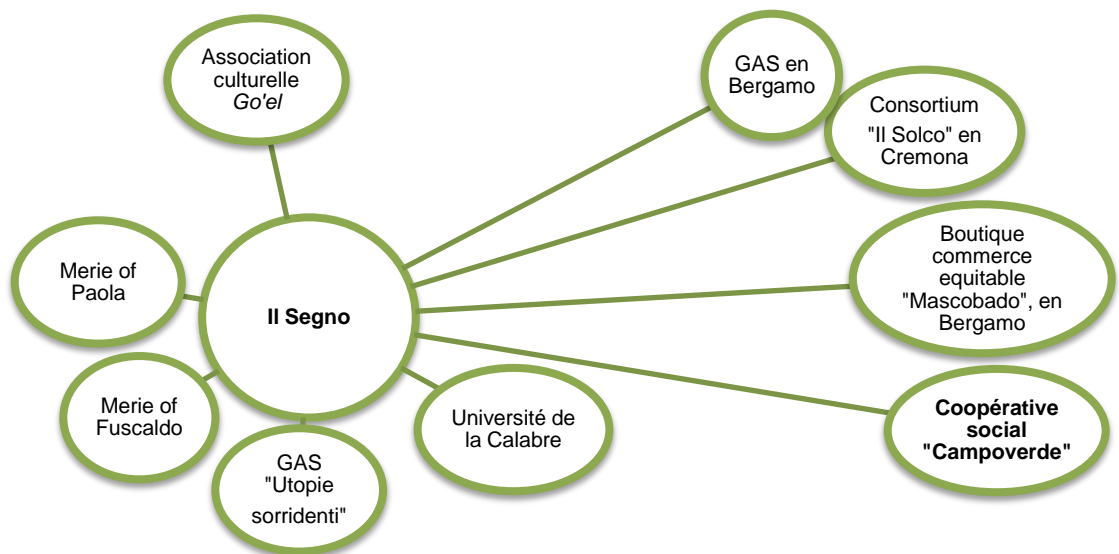
Selon notre avis, c'est de la convergence de flux économiques, politiques et relationnels que naît le développement local, à la fois viable sur le plan économique et sur le plan environnemental.

Pour son lancement, «*Il Segno*» n'a bénéficié comme aide publique que du prêt de terres à cultiver et d'une école pour développer des activités avec les enfants. Cela lui a permis de participer à des appels d'offres et il a tenté de s'engager dans le développement durable avec la vente de produits. La vente assure à la coopérative une durabilité économique, même si sa rentabilité est faible à ce jour. Pourtant dans une perspective de développement, cette activité de vente est très importante, parce qu'elle permet qu'il n'y ait pas de dépendance des financements privés trouvés dans d'autres expériences d'économie solidaire.

La durabilité sociale est très forte parce que l'expérience est basée sur une construction de liens sociaux et d'inclusion sociale. Les personnes interrogées se sentent indépendantes et croient possible de continuer à travailler dans une perspective d'économie solidaire.

La coopérative a peu de liens avec le réseau local d'économie solidaire, par contre la relation avec des réseaux du Nord est très forte. Cette coopération démontre une des difficultés du territoire où se trouve la coopérative. Les réseaux de vente sur de longues distances sont plus forts que ceux sur de courtes distances (les circuits courts). En renforçant les liens avec le réseau local d'économie solidaire, la perspective autonome de la coopérative serait aussi renforcée. Avec la coopérative *Campo Verde*, de Castelfranco Veneto, la coopérative a un partenariat. Elles participent ensemble aux appels d'offre et créent des projets pour les jeunes.

On peut montrer ici une reconstruction du réseau de la coopérative:



Le réseau pourrait se renforcer aussi par une collaboration plus forte avec l'université et d'autres institutions, suivant une perspective d'extension (*extençao*<sup>5</sup>) comment les expériences d'économie solidaire brésilienne nous apprennent.

Dans le réseau, on a différents type de flux: culturels, économiques et publics. Le fait que la coopérative est ouverte à d'autres expériences dans le Nord de l'Italie place le réseau au centre de la communauté de Scarcelli, et au même temps lui permet de discuter avec d'autres expériences qui pourraient aider à la diffusion de la culture. La majorité de l'aide a été, en fait, sous la forme de bénévolat, de la part des associations du Nord de l'Italie. En fait, une difficulté exposée par les membres de la coopérative est la faiblesse de la coopération perçue de l'autres associations locales, par contre les associations du Nord se sont disposé mieux au travail coopérative. Cela résulte de ce territoire fragmenté dans lequel se trouve la coopérative et surtout de la faiblesse du capital social du territoire. La présence de la coopérative peut améliorer la construction de capital social, mais cette action est très lente dans sa réalisation. En outre, cette coopération avec le Nord de l'Italie est une bonne promotion des produits fabriqués en Calabre et les associations sont en mesure de faire un bon réseau sur le territoire. La coopérative, en fait, vende à différents GAS de Bergamo (Presezzo, Scanzo, Valle Brembana, Zogno, "Cento Passi" Ponteranica, "Campo delle rane" Almenno San Salvatore, Almenno San Bartolomeo, Villa D'Almè, Almè, Zanica) . De plus, le

<sup>5</sup>L'extension est un concept très cher à l'académie brésilienne. Selon le forum national l'extension est: "Un processus d'éducation, de culture et de science qui articule l'enseignement et la recherche et crée une relation de transformation entre l'université et la société" (www.mec.gov.br). L'extension est la relation continue entre les universités et le territoire. L'objectif principal, en fait, est de ne pas travailler sur le territoire selon des schémas académiques, mais surtout de rendre la communauté protagoniste des actions. Donc, l'extension ne nécessite pas une recherche purement théorique, mais inspirée de l'expérience du terrain et qui retourne sur le terrain pour produire un processus sans fin de croissance de la connaissance. Elle produit effectivement des connaissances sur les problèmes réels et stimule la production de nouveaux projets de recherche.

réseau est connecté à l'expérience de petite boutique «Mascobado» à Ponte San Pietro (Bergamo), ACLI (Association catholique italienne du travail) en Pedrengo (Bergamo), le groupe missionnaire de l'Eglise «SS Fermo et Rustico»Presezzo (Bergamo), Consortium «Il solco» à Crémone (qui est composé par coopératives sociales «Sociale Nazareth», «Varietà», «Gruppo Gamma», Pulisoft). Enfin la coopérative agricole «*Campoverde*» qui est également associée avec «*Il Segno*».

Avec ces expériences la coopérative crée un changement économique, mais aussi un changement éthique dans la communauté de Fuscaldò, en proposant comme un acteur de changement, dans un système socio-économique alternatif. Elle contribue ainsi à renouveler l'identité de ce territoire habituellement liée à la pauvreté. Le but serait à terme de parvenir à la construction de réseaux intégrés entre les associations, les consommateurs et les producteurs, pour créer un territoire qui soit cohérent et solidaire.

## 6. Conclusion

En conclusion «*Il Segno*» vise à promouvoir le développement local par des actions qui impliquent les habitants de manière active, en les rendant plus forts et responsables de leurs projets. Dans ce sens elle est une expérience politique, parce qu'elle agit sur un territoire spécifique en essayant de l'améliorer.

La création de réseaux avec d'autres expériences produit une relation de coopération qui aide également au renforcement de la communauté dans un processus économique qui ne repose pas uniquement sur le marché. Renforcer les collectivités sur cet aspect pourrait réduire celle que Mance (cf. 2010) nomme comme la consommation forcée, qui est ainsi parce que les personnes sont forcées à acheter de produit de une qualité mauvaise pour les conditions de pauvreté.

Borzaga (cf. 2011) affirme que l'excès de recours à des fonds publics est une limite des politiques qui, au lieu d'améliorer la prise de responsabilité des coopératives, les rendent dépendantes. Il est nécessaire que les entreprises sociales et les animateurs communautaires prennent le territoire en tant que référence.

On peut résumer les caractéristiques de «*Il Segno*» en créant capital social:

- Impliquer le territoire entièrement avec ses aspects sociaux, économiques et environnementaux.
- Permettre l'interception des différents flux de valeurs: cognitif, relationnel, économique, environnemental: les flux de *buenvivir* (cf. Mance, 2010).

- Stimuler la participation active des acteurs en réseaux; les habitants sont responsables de ce qu'ils font dans la communauté et ils s'identifient à elle.
- Sensibiliser les personnes impliquées à chaque niveau, habitants et techniciens; et favoriser l'éducation sur les nouvelles formes de production, sur les valeurs de la solidarité, sur nouvelles relations avec l'environnement: l'économie solidaire devient le processus pédagogique évoqué par Mance (cf. 2003).
- La coopération avec l'université est forte, en visant à mettre en œuvre une recherche-action, créant des connaissances avec et pour le territoire.
- L'action de développement est liée à un territoire spécifique, à son identité et à son histoire. De cette manière l'expérience d'économie solidaire répond aux besoins du territoire et pense, avec les parties prenantes, le développement possible de ce domaine spécifique.

L'économie solidaire, en fait, tente de mettre en place une économie fortement liée à l'environnement local. La durabilité de ces expériences se fait non seulement dans un cadre économique, mais aussi social et environnemental.

### **Bibliographie:**

- Borzaga, C. Fazzi, L. (2011). *Le imprese sociali*. Roma: Carocci
- Cimini, C. Lombardi, E. Marcon, G. Naletto G. (2004). *Lavorare nel terzo settore*. Roma: Carocci Editore
- Freire, P. (2011). *La pedagogia degli oppressi*. Torino: EGA - Edizioni Gruppo Abele
- Laville, J-L (1998). *L'economia solidale*. Torino: Bollati Boringhieri
- Laville, J-L (2000). *L'économie sociale et solidaire en Europe*. Paris: CRIDA
- La Camera F., *Sviluppo sostenibile. Origini, teoria e pratica* Editori Riuniti, Roma 2005
- Magnaghi, A. (2003). *Il progetto locale*. Bollati Boringhieri: Torino
- Mance, E. (2003). *La rivoluzione delle reti*. Bologna: EMI
- Mance, E. (2006). *Fame zero. Il contributo dell'economia solidale*. EMI
- Mance, E. (2010). *Organizzare reti solidali*. Roma: Edup S.rl.
- McMichael P. (2006). *Ascesa e declino dello sviluppo. Una prospettiva globale*. Traduzione di Jamel Napolitano. Milano: Franco Angeli
- Polanyi, K. (2000). *La grande trasformazione*. Torino: Einaudi
- Razeto, L. (2003). *Le dieci strade dell'economia di solidarietà*. Bologna: EMI



Saroldi, A. (2003). *Costruire economie solidali*. Bologna: EMI

Sen A. (2011). *La libertà individuale come impegno sociale*. Roma: Editori Laterza

Singer, P. (2002). *Introdução à economia solidária*. São Paulo: Editora Perseu Abramo